

Jean & Jacqueline
LERAT

GALERIE CAPAZZA





Jean & Jacqueline
LERAT

Galerie **CAPAZZA**
Nançay en Sologne

24 mars - 08 juillet 2018

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Jacqueline Bouvet est née le 2 décembre 1920 à Bonneville en Haute-Savoie. Durant son adolescence, elle a vécu la montée du nazisme et a été témoin des drames qui se jouaient «à tout instant et partout». L'engagement de son père en faveur des droits de l'homme l'a profondément marquée. Il sera assassiné par des miliciens le 28 juin 1944. Dans ce monde en déconstruction, elle ne trouvait plus de place ni pour l'homme ni pour la nature.

En 1941, elle est stagiaire à l'atelier Saint-Laurent, à Mâcon, où elle rencontre la céramiste Anne Dangar qui lui fera aimer passionnément la terre.

En 1943, Jacqueline Bouvet a la possibilité de quitter Mâcon pour rejoindre La Borne, un village de potiers situé dans les forêts, aux alentours de Bourges. Elle y rencontre Jean Lerat, un sculpteur, qui fut appelé à La Borne en 1941 par un grand collectionneur de grès ancien pour renouveler la tradition et témoigner d'une autre façon de vivre. Jacqueline et Jean commencent une vie commune en 1945.

Durant les treize années passées dans ce village, leur présence et la nouveauté de leur production font rapidement de La Borne l'un des centres du grès en Europe.

En 1955, Jacqueline et Jean Lerat partent vivre à Bourges où ils sont professeurs à l'École Nationale des Beaux Arts.

Jean Lerat, considéré de son vivant comme l'un des plus grands céramistes du XX^{ème} siècle, meurt le 20 mai 1992.

Jusqu'à sa disparition, le 3 février 2009, Jacqueline va poursuivre une recherche dont la rigueur, la profondeur, l'humanité et la nouveauté la situent au coeur de la création contemporaine.

DANS LE MOUVEMENT DU MONDE

DES ŒUVRES QUI VONT SI BIEN ENSEMBLE

A La Borne, Jacqueline et Jean modèlent des objets et des sculptures, pour garder le sens du quotidien et pour répondre aux demandes des commanditaires.

Dans les années 50, les dessins des pièces d'usage prennent les ondulations du corps féminin. Jacqueline et Jean entreprennent alors des formes plus ambitieuses : ce sont de beaux volumes debout, résonnants, des personnages et des sujets religieux. Les Maternités ou Vierges à l'enfant de Jacqueline nous font penser aux assemblages de pierres des architectures romanes, à l'intimité et au silence des voûtes avec leur géométrie simple que l'on peut placer au plus haut des constructions humaines.

Ce sont des sculptures qui se préoccupent déjà du sens de la vie et de cette relation d'unité avec le monde qui entoure les deux artistes.

Jacqueline et Jean vivent l'expérience d'une expression unique dans l'art contemporain. Ils signent leurs pièces JJ LERAT. Mais Jacqueline n'a jamais eu besoin de se démarquer du travail de Jean. Lui-même se montrait très tranquille dans son rapport avec elle, pourquoi n'en aurait-elle pas fait autant ? Leur entente vient de leur complicité : chacun a choisi de trouver son chemin en puisant dans le regard de l'autre, sans pour autant vouloir lui ressembler, ni se différencier.

Jacqueline et Jean ont créé en additionnant leur vision du monde :

***Nous vivons vraiment ensemble, et pourtant pas du tout ensemble.
Mais le travail est là et on l'accepte, chacun aime le travail de l'autre,
les œuvres vont si bien ensemble.***



LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

Après avoir modelé un bestiaire d'un réalisme poétique et malicieux, Jean sculpte ses corps emblématiques, boursouflés, y inscrivant sa propre douleur puisqu'il souffre d'une malformation de la colonne vertébrale qui s'aggrave au fur et à mesure que le temps passe.

Dès les années 65-70, Jacqueline ne cherche plus à représenter le corps, ni à l'interpréter ou en reproduire l'apparence.

Elle cherche à le recréer. Elle réfléchit sur ce qu'est l'être, en prenant appui sur ce qu'elle perçoit du monde.

Elle sculpte jusqu'à l'obsession des corps, comme elle s'est construite elle-même, avec les éclats de l'existence des autres. Parfois ces éclats la brisent, la morcellent. Son écriture alors, c'est recréer ces corps avec des boulettes de terre et chercher parmi tous ces fragments, leur être perdu.

Jusqu'aux années 75-78, les dessins de Jacqueline montrent des bustes de profil, la face avant ordinairement tournée côté gauche et le dos côté droit. Les seins, le ventre l'épaule forment des excroissances saillantes.

CORPS AVEC DEUX TIGES
Jacqueline Lerat
grès - circa 1985
46 / 19 / 9 cm







LES TROIS LIEUX DE CRÉATION : LA MAISON, LE JARDIN ET L'ATELIER

Jacqueline et Jean puisent leur inspiration dans les trois lieux de création que sont la maison, l'atelier et le jardin.

Le jardin, le lieu de méditation, du mouvement, du devenir. Jacqueline vit des moments de bonheur intense au contact du jardin, des instants de jubilation qui lui permettent d'être en présence, **au plus intime de soi**. C'est ce qu'elle exprime dans ses dessins et ses textes et dans ses sculptures. *Pour Jean* dit-elle, **le jardin était le prolongement du corps. L'intercesseur. Il pouvait s'y baigner de Lumière.** Quand elle rentrait de l'École Nationale des Beaux-Arts, Jacqueline trouvait un mot de Jean laissé sur la table d'entrée : **Je suis dans le jardin. Comme s'il pouvait s'y égarer et que moi, myope, je ne l'aurais pas vu. C'était pour que j'aie le retrouver, mais pas pour que je ne le dérange pas.**

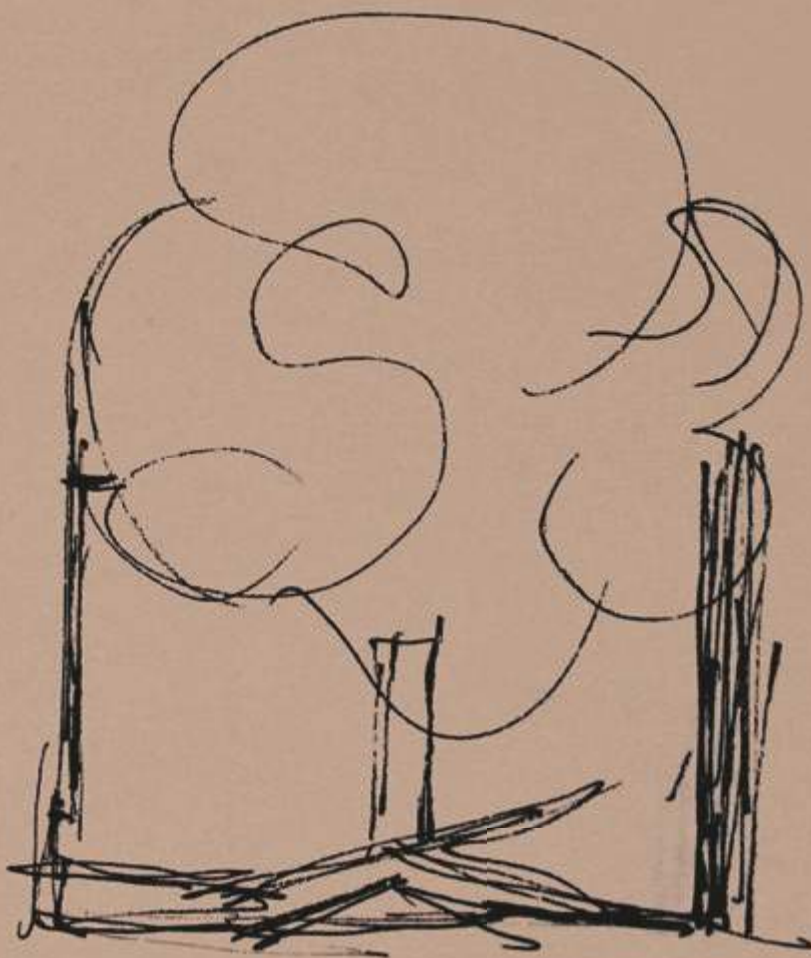


SCULPTURE AVEC RONDEURS

Jacqueline Lerat

grès - 1981

37 / 27 / 14,5 cm



***Il fallait sortir le corps de sa représentation,
de son enveloppe pour en sentir,
en vivre l'existence.***

Voir dessin page 10

Les racines pour Jacqueline comptent plus que tout. Telle cette forme organique de 1981 inspirée par une végétation débordante et enserrée dans un socle qui signifie le jardin, ***plutôt un enclos*** écrit-elle, d'où peut naître la vie ; ou encore ce corps, réduit à un volume très simple dont l'appui au sol est signifié par la présence de pieds ou de racines.

Jusque dans les années 90, les formes de Jacqueline vont se complexifier. Elle théorise dans ses carnets son face à face avec l'œuvre qui se construit, sans jamais qu'elle tente de la contraindre. Son pouvoir de création s'intensifie. Elle porte en elle une vision unique du corps dans l'art contemporain.

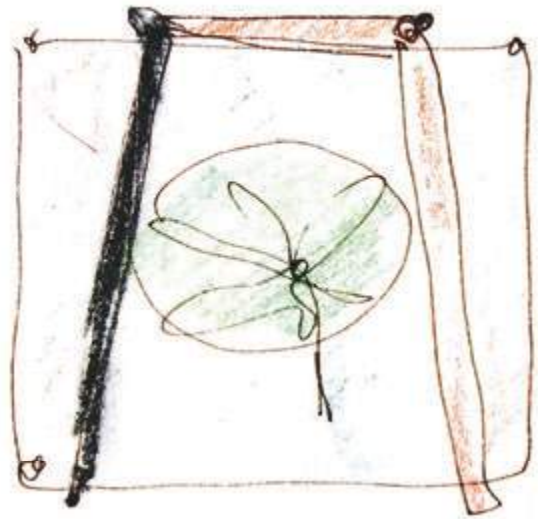
Le corps est aussi végétal, il s'anime d'expansions, de croissances qui peuvent tout aussi bien être des bras, des branches, des tiges ou une tête, comme c'est le cas dans ces dessins réalisés entre 1989 et 1990.

*Voir dessins
ci-contre : 6 - 7*

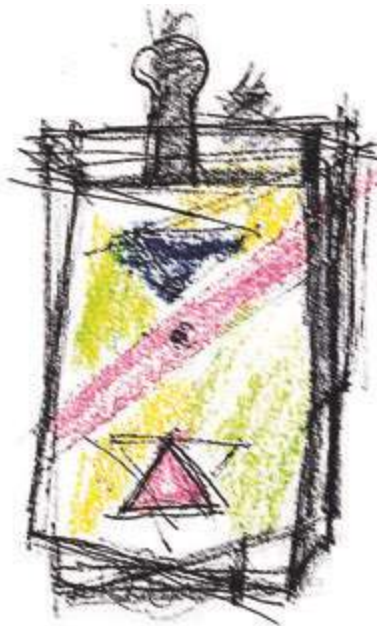
La lumière qui joue dans les arbres, le vert de l'herbe opposé au noir des branches, l'allégresse du printemps qui parlent de la vie et des saisons qui passent, sont comme de brefs instants d'eau limpide. Et l'on peut s'émerveiller une fois encore en découvrant cette petite forme où sont à peine esquissés une montagne et des oiseaux noirs qui vont dans l'au-delà du monde.



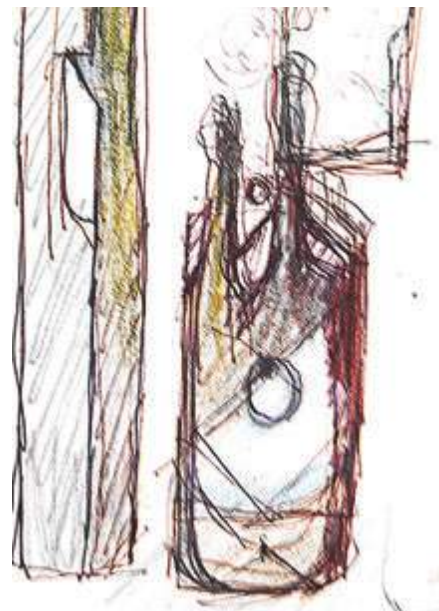
1



2



6



7

VASE AVEC TROIS CREUX

Jacqueline Lerat

grès - circa 1974

21 / 20 / 10 cm

VASE CREUX

Jacqueline Lerat

grès - 1974

35,5 / 32 / 8,5 cm







OUVERT AVEC UN CARRÉ

Jean Lerat

grès - 1984

45 / 38,5 / 5 cm

VASE AUX OISEAUX

Jacqueline Lerat

grès - circa 1991

17,5 / 19 / 7 cm





UNE ŒUVRE QUI PARLE DE L'EXISTENCE

Jean affirme de plus en plus la forme qui dit sans réticence, sa présence. Jacqueline est dans la faille, le trouble. Un tremblement féminin.

Nous étions côte à côte, Jean aimait le masculin, moi le féminin.

Dès les années 1970-75, l'infirmité qui handicapait Jean depuis son enfance s'est aggravée, provoquant de graves troubles respiratoires.

Jean c'était le silence. Il n'éprouvait pas le besoin de parler. Mais s'inquiétait si Jacqueline ne parlait pas. Leur amour était incommensurable.

Il restait silencieux, comme s'il n'avait rien à prouver. Cette réserve dissimulait sa solitude, son secret, gardé depuis l'enfance. Il répondait d'un sourire ou de quelques mots empreints d'humour, tellement justes qu'ils laissaient souvent dans l'ombre la parole de l'autre. La sienne était tellement présente. C'est peut-être parce que son propre corps le quittait progressivement qu'il a n'a plus voulu sculpter des corps. Dans les années 75-85 et jusqu'à sa disparition, il a alors créé des moments de vie perçus dans le jardin, des instants d'élévation pour dire sans doute l'émerveillement de la présence au monde, comme dans ces sculptures surmontées de géranium.

Jacqueline écrit : *Jean prend la liberté de redire, le géranium - lierre qu'il a soigné cet été, de redire le caillou trouvé. C'est pour lui un moment de liberté... Ce n'est pas une représentation, ni une image, mais l'évidence du plaisir, d'être là, avec... Une œuvre au-delà de l'illusion.... Une œuvre qui parle de l'existence, qui dit une existence parallèle.*

TRONC
Jacqueline Lerat
grès - 1982
35 / 17 / 14 cm

LE CENTRE DE L'UNIVERS

Jacqueline est attirée par le centre, le point d'équilibre du cosmos, de chaque être. Elle marque le centre mystérieux de ses corps en appuyant avec son index dans l'argile.

Je suis plutôt avec Lao Tseu qu'avec Confucius.

Elle connaît le jardin chinois qui est le lieu d'une dispute millénaire entre deux mondes : la morale confucéenne selon laquelle l'homme occupe le centre du monde, tout en respectant la nature et la métaphysique taoïste qui considère l'homme comme de la poussière de l'univers.

Elle se retrouve peintre chinois et projette sur la sculpture ou le vase qui est lui-même le cosmos, l'ombre d'un cercle pour dire l'unité du corps avec le monde.



LE CORPS, LA POSSIBILITÉ DE RENAÎTRE AVEC

Jean meurt le 20 mai 1992. Le travail de Jacqueline **se resserre** de plus en plus sur le corps. Elle ne peut comprendre le corps qu'en le créant. Elle est un corps **qui se lève vers le monde**.

Elle imprègne ses sculptures des événements qui l'habitent, la troublent. Elle s'inspire de la danse contemporaine. La danse constitue avec la poésie un foyer unique qui lui permet d'approcher, du mieux qu'elle peut, cette expérience capable de contribuer à *«changer la vie»*.

J'ai travaillé sur la dualité, la tendresse écrit Jacqueline, dans l'approche du désir. Maintenant je vis la dureté des hommes.

Je devrais casser le corps, je ne peux. Ce qui m'intéresse c'est de le laisser apparaître. Avec ce qui se passe dans le monde, le corps ne peut être déchiqueté et pour le laisser vivre, je le prends dans une autre réalité. C'est plus que d'être avec le corps. C'est essayer de le posséder, de le pénétrer, de le vivre dans l'instant.

Elle réalise des formes verticales qui juxtaposent deux corps avec une ligne qui les sépare, comme un lien, mais aussi une déchirure, une séparation d'avec les autres, d'avec l'autre, une séparation d'avec soi. Dans un de ses cahiers, elle dessine une verticale, comme si deux corps s'étaient brisés. Elle inscrit à côté : Jean Lerat, le 20 mai 1992.



*La terre, l'argile,
un matériau qui permet cette approche de la vie.*

*La cuisson,
elle aussi est dans une problématique du devenir.*

*Bien sûr quelque part, tout cela est vain dans ce monde de
tourmenté. Et pourtant, c'est comme un fil, tout comme l'arbre dans
la nature, la quête d'une verticale constamment menacée.*

La mort, dernière menace où l'horizontal casse le vertical.





LA SPIRALE DE VIE

Le 20 mai 1993. Déjà un an que Jean est parti. Le vase avec une vague est là, sur la table. Il dessinait souvent dans ses cahiers des vagues ou même des sculptures semblables à ces volutes qui s'élèvent sur les champs de blé dans la chaleur de l'été. Aujourd'hui ce vase est assurément une vague qui se brise sur la plage. La beauté, c'est simplement sa frange d'écume que Jacqueline a composée avec une rose et un bouquet d'iris.

Elle dessine le vase dans son carnet et écrit : *Dans un vase de Jean, une rose d'un beau noir et sa spirale de vie. Un très bel iris mauve, des boutons encore fermés qui vont vite s'ouvrir. Ils ont la forme d'un losange... Un autre iris aux pétales veloutés violet avec des reflets pourpres. Douceur vanillée de son parfum qui m'égare dans le temps. Le repli de l'iris laisse entrevoir son secret, le centre. Il faut beaucoup de douceur intérieure pour résister au chagrin. Ce bouquet est amour.*

En 2008, peu de temps avant sa mort, Jacqueline Lerat avait écrit : *C'est une vie avec d'autres vies... Des corps où tout se rassemble, les corps du jardin, le geste du danseur, un mouvement du monde pour une simple trace sans prétention. Juste à ma mesure, qui essaie d'être présente. La trace de ce tumulte d'un instant qu'un trait a inscrit. Peu de chose, par rapport à d'autres. Mais qu'importe. La trace de la vie, du mouvement de la vie.*

Elle meurt le 3 février 2009.

Joseph Rossetto

Les citations sont toutes extraites des carnets de Jacqueline Lerat

SÉLECTION D'EXPOSITIONS DEPUIS 1960

- 1960** *Decorative art*, Tokyo, Japon.
- 1962** Galerie **La Demeure**, vases et coupes avec la présentation des tapisseries de Lurçat, Marc Saint-Saëns, Picart-LeDoux, Dom Robert, Mario Prassinis et Tourlière.
- Grés d'aujourd'hui, d'ici et ailleurs*, présentée par Jeanne et Norbert Pierlot au **château de Ratilly** (Yonne). Avec Antoni Cumella, Francine Delpierre, Jean Derval, Shôji Hamada, Bernard Leach, Yves Mohy, Daniel de Montmollin, Jeanne et Norbert Pierlot, Tuumi et Antoine de Vinck. L'exposition est ensuite transférée au **musée des Arts décoratifs** sous le titre *Maîtres potiers contemporains*.
- 1963** Participation à l'exposition **Le grés contemporain en France**, Musée National de Céramique de Sèvres, France.
- 1972** *Contemporary European ceramic*, Tokyo, Japon
International ceramics au **Victoria and Albert Museum** à Londres (Grande-Bretagne), acquisition d'une sculpture de Jean Lerat.
- 1975** *Dix huit artistes et la terre*, Galerie Noella Gest à Saint-Rémy de Provence, France.
- 1977** *Artistes-artisans ?*, commissaire François Mathey, au **Musée des Arts Décoratifs**, Paris
- 1980** *Les métiers de l'art*, commissaire François Mathey, **Musée des Arts Décoratifs**, Paris.
- 1981** *Rétrospective Jean et Jacqueline Lerat*. Commissaire Joël Gauvin, **Maison de la culture de Bourges**, France.
- Participation à l'exposition **Céramique française contemporaine, sources et courants** au **Musée des Arts Décoratifs**, Paris.
- 1984** *Sur invitation* organisée par François Mathey au **Musée des Arts Décoratifs**, Paris.
- 1989** *Jean et Jacqueline Lerat*, **Château de Ratilly**, France.
- 1994** *Hommage à l'œuvre de Jean et Jacqueline Lerat*, **Maison de la culture et Musée du Berry**, Bourges, France.
- 2004** *Elisabeth Joulia, Yves Mohy, Robert Deblander, Jacqueline Lerat*, **Galerie Capazza**, Nançay, France.
- 2005** *Céramiques contemporaines 1955-2005*, **Musée National de Céramique de Sèvres**, France.
- 2012** *L'être et la forme, Sèvres cité de la céramique*, Paris, France.
Hommage à Jean et Jacqueline Lerat, **Galerie Capazza**, Nançay, France.
- 2018** *JJ LERAT, dans le mouvement du monde*, **Galerie Capazza**, Nançay, France.



1963, contrôle de cuisson à l'atelier de Bourges

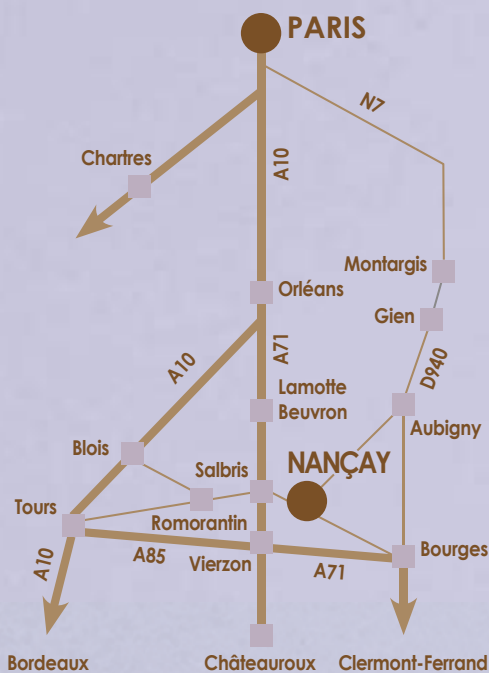
Photographie,
maquette et photogravure
© Denis Durand / galerie Capazza

Impression
Impri'Ouest, Le Mans

Dépôt légal : février 2018
ISBN : 979 - 10 - 96669 - 09 - 07
© Éditions galerie Capazza, 2018

GALERIE CAPAZZA 18330 NANÇAY

Samedis Dimanches jours fériés 10h - 12h30 14h30 - 19h et sur R.V.



www.galerie-capazza.com
contact@galerie-capazza.com
+33(0)2 48 51 80 22